

Un grand nombre de cultivateurs demandent—et ils trouvent acquéreurs, les bienheureux!—de \$25,000 à \$35,000 pour leurs fermes. Il faut ajouter que le mode de paiement en cours là-bas est aussi accommodant que possible: on paie tant par année sans intérêt sur le reste du montant dû. Les hauts prix tiennent à cette facilité d'acquittement.

(h) Les gens de ce pays disent invariablement: nous avons 1 lot... 2 lots... 3 lots... Entendez 100, 200, 300 acres.

(i) Ces cultivateurs achètent un nombre incroyable, excessif de machines agricoles. Le comté du Lac Saint-Jean est la patrie bénie des agents de machines aratoires.

(j) On y utilise que très très peu d'engrais chimiques.

(k) J'ai observé plusieurs pièces de blé atteint de la carie.

(l) Personne ne fauche les *levées* le long des routes; les mauvaises herbes y croissent à foison et font de silencieuses invasions dans les cultures. C'est malheureux, car je ne sais si je suis dans le blé-d'Inde, mais il me semble qu'il y a beaucoup moins de mauvaises herbes dans cette région qu'ailleurs. A quand une loi *forçant* les gens à faucher ces *levées*? C'est une plaie commune à toutes nos campagnes. On passe pour des esthètes quand on combat cette coupable négligence.

NOTE FINALE

Et voilà, monsieur le directeur, les premiers rudiments d'une monographie de l'agriculture au pays de Maria Chapdelaine. Il y manque, pour être vraiment dans le ton de ce numéro spécial, une comparaison et des développements littéraires sur la vie des colons telle que l'a conçue Louis Hémon dans son roman.

Je me permets de terminer en évoquant un souvenir.

Vous n'êtes pas sans savoir qu'on a beau être dans le journalisme, c'est-à-dire être blasé sur tout, on a beau être employé civil on n'en conserve pas moins quelques petites illusions. Vous savez que nous jugeons nos lecteurs—mais là, ceux qui nous lisent!—les